

Gilles Rey

# *Cupidon*

## **PÈTE LES PLOMBS**



Gilles Rey

Cupidon pète les plombs

© Gilles Rey, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5624-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Curieux voisins

L'appartement du troisième n'est pas resté vide longtemps : à peine deux ou trois semaines. Le nouveau locataire est un beau blond, fort élégant. Safrane, qui habite juste en dessous, l'a croisé dans le hall d'entrée, en coup de vent : il courrait vers la sortie avec un air pressé. Les périodes de déménagement sont toujours encombrées d'une multitude de soucis et de complications. Ils se sont donc contentés d'un salut en forme de hochement de tête. Mais cela suffit à créer chez la jeune femme une grande émotion assortie d'une curiosité plus ou moins saine. Les jours suivants cette première rencontre la tourmentait au point qu'elle y pensait souvent la nuit entre deux phases de sommeil agité.

Comme elle n'avait qu'aperçu cet homme, à la dérobée, son image s'estompait et cela lui était de plus en plus désagréable. Alors elle s'en remit à Internet qui, à partir du seul patronyme, permet de réunir une foule d'informations. En passant devant les boîtes aux lettres elle nota son nom, « Martin

Lecoq », et n'hésita pas à se renseigner sur sa profession, ses études, ses relations et bien d'autres détails intéressants : il est ingénieur informaticien, a un réseau professionnel impressionnant, fréquente toujours quelques vieux copains de classe du collège Saint Joseph, pratique le squash de haut niveau, a perdu son père, dentiste à Courbevoie, il y a deux ans, victime d'un accident cardiaque : a une mère galeriste, rive gauche, une petite sœur en fac de droit et deux « ex » qu'il ne voit plus : mais qui se voient, elles, très souvent. Il faut dire que Safrane ne s'est pas contentée de pianoter sur son ordinateur pour découvrir tout cela, elle a mené, par la suite, une enquête digne d'un véritable détective. Elle sait qui est son médecin traitant, son coach sportif, sa nutritionniste, connaît ses problèmes d'allergie, son goût pour l'opéra, les voyages en Tunisie, la botanique et bien d'autres choses encore. Amasser autant d'informations en si peu de temps est stupéfiant. Elle a été jusqu'à mesurer sur le tapis du couloir une empreinte de chaussure pour calculer sa pointure : le 44. Elle sait aussi qu'il vient de s'inscrire à un groupe de motivation pour cesser de fumer mais que le pauvre continue de craquer tous les soirs, plus ou moins tard, car il a la manie d'aller griller ses cigarettes sur son balcon et de jeter ses mégots dans la rue : elle en voit passer régulièrement devant sa fenêtre. La jeune femme a déjà consigné le résultat de ses investigations dans un dossier spécial, sur son ordinateur, lorsqu'elle croise enfin, de nouveau, son cher voisin : il est là, fatigué et

décoiffé, encombré par deux sacs de victuailles, en cette fin de journée grise et maussade, patientant devant l'ascenseur.

Deux mois plus tard Safrane est la plus heureuse des femmes et court à petits pas, comme une geisha, entre sa voiture sans permis et l'entrée majestueuse de son salon de coiffure favoris. La jeune femme qui voudrait accentuer légèrement sa blondeur fait confiance à la coiffeuse Charlène pour lui montrer une fois de plus tout son talent. La raison de cet enthousiasme est une invitation à dîner par son cher nouveau voisin. Il faut qu'elle soit au « top » : la plus belle, la mieux habillée, la plus drôle, la plus sexy, la plus tout ! En effet, Martin Lecoq a donc fini par se présenter à l'occasion d'un voyage en ascenseur et leurs rapports de bon voisinage ont fini par évoluer vers un jeu de séduction. Il va donc l'emmenner dans un restaurant italien, à deux minutes à pied : Chez Silvio. C'est une très bonne table, recommandée par de nombreux guides gastronomiques. Le décor allie le confort à une atmosphère pittoresque et exotique. Un fond musical égrène des « O sole mio » et des « Ciao amore » doucereux et envoûtants.

Ils se régalerent d'antipasti, d'osso-buco et de mascarpone, le tout arrosé d'un "Lacryma Christi" bien rouge. Ils ont ri et papoté comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Sur le retour elle, un peu saoule, et lui, enchanté, plaisanteront sur le fait qu'il ne faut pas se donner trop de mal pour la raccompagner : simplement appuyer sur le bouton d'ascenseur du deuxième. Un peu éméchée, elle regrettera secrètement qu'il n'ait pas été un peu plus entreprenant en appuyant sur celui de son étage, à elle, mais plus raisonnablement se contentera d'embrasser son nouvel ami sur les deux joues avec un sourire équivoque.

La lumière du jour perce entre les épais rideaux beiges. Safrane ouvre un œil et s'étire dans un lit confortable où elle a passé une grande partie de la nuit. Elle glisse sa main entre les draps à la recherche d'un indice, en vain : Martin n'est plus là. Elle trouve de l'autre côté un interrupteur qui lui permet d'éclairer la chambre. Celle-ci n'est manifestement pas la sienne. Elle se souvient du film qu'ils sont allés voir la veille, des caresses maladroitement consentante en plein milieu de la séance, des baisers langoureux qui ont suivi et lui ont fait perdre le fil de l'histoire et la tête, enfin de son délicieux abandon et de tout ce qui s'ensuivit. Elle se souvient aussi qu'auparavant, pendant des semaines, elle avait pronostiqué des avances qui n'étaient pas venues et qu'elle avait perdu tout espoir alors que, selon les informations qu'elle avait pu analyser, son voisin aurait dû prendre des initiatives beaucoup plus tôt. Au lieu de cela il

s'était cantonné à un comportement de camaraderie exaspérant la jeune femme qui, fouillant dans le passé du bonhomme, constata qu'il avait été un adolescent très timide, à tel point que sa mère avait eu recours à un pédiatre pour y remédier. Tous ces détails sont maintenant consignés dans une compilation qui prend de plus en plus de place dans la mémoire de son ordinateur. Elle aperçoit un plateau de petit-déjeuner posé sur la table de nuit avec un mot doux lui signalant que son nouvel amant est parti travailler et qu'il l'embrasse. Elle se verse une tasse de café et mord à pleine dents un joli croissant doré. Mais bien vite, dans l'atmosphère masculine de cet appartement, elle retrouve son esprit inquisiteur et observe d'un regard circulaire, tout en mâchouillant sa viennoiserie, la chambre au design cossu. Son inventaire est vite fait : deux fauteuils club recouverts de cuir beige et souple assorti aux rideaux, à la moquette, au couvre-lit, aux coussins et aux portes de placard : un petit bureau laqué avec sa chaise d'un ton un peu plus clair, enfin un valet en plastique transparent où reste accrochée une cravate bleu roi. Mais son regard revient soudain vers la table pour fixer l'écran de l'ordinateur qui trône au milieu de la pièce. Elle songe aux innombrables renseignements qu'elle pourrait en tirer, satisfaisant ainsi son penchant pour l'espionnage à moins que son amant n'ait pris la précaution d'en empêcher l'accès par un code, mais par chance celui-ci n'a pas cru bon devoir utiliser ce genre de protection et la belle s'active avec frénésie, ouvrant d'emblée une dizaine de fenêtres. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'elle découvre la présence d'un fichier nommé « Safrane », comme elle ! Évidemment cela l'intrigue et un doubleclic immédiat révèle son contenu. La jeune femme réalise alors avec stupeur que son beau voisin l'a aussi espionnée : il avait rassemblé grâce à Internet, une multitude de détails sur sa scolarité, ses amis d'enfance, sa famille, ses trois ans de carrière dans la banque, sa démission, l'héritage de sa tante, ses nouvelles études... Furieuse, elle supprime les fichiers et éteint l'appareil. Elle se rhabille en vitesse, sans même passer par la salle de bain.

Au téléphone Martin avait bien compris les reproches de Safrane tout en lui faisant remarquer qu'elle, de son côté, n'avait pas hésité à fouiller dans son ordinateur, se permettant même d'y effacer un fichier. Il s'attendait à une argumentation empreinte d'une certaine mauvaise foi mais pas à ce qu'elle raccroche immédiatement et quitte au plus vite cet immeuble où elle ne voulut plus jamais remettre les pieds. En effet Safrane considéra que la situation n'était plus tenable : elle en savait trop sur lui et lui sur elle. En réalité toutes ces

informations pillées « sur la toile » ne firent que fausser leurs relations. C'est étonnant d'ailleurs qu'ils ne se soient pas dévoilés au cours de leurs nombreuses conversations. Elle se réfugia chez ses parents et se jura de ne plus espionner les hommes comme elle venait de le faire, gâchant ainsi une aventure sentimentale pourtant prometteuse. Martin, lui, accusa le coup avec amertume mais s'intéressa bien vite à Sophia, la nouvelle locataire du deuxième, une grande brune à forte poitrine. Par contre, cette fois ci, il prit la précaution de protéger son ordinateur par un code savamment chiffré.

Deux ans plus tard, Safrane, qui habitera rue de Courcelles, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, se précipitera de son petit pas habituel chez un armurier, installé près de chez elle, pour y acheter un revolver. La jeune femme n'aura jamais cessé d'espionner son ex-voisin. Or apprenant le prochain mariage de ce dernier avec la fameuse voisine Sophia, elle ne décolérera pas et décida d'acheter une arme. Finalement le commerçant refusera de la lui vendre malgré le permis de chasse périmé brandi par cette jolie blonde énervée. Il lui conseillera de revenir avec une carte de membre d'un club de tir sportif. La cliente, hystérique, finira par tomber en larmes dans les bras du patient jeune homme et l'épousera six mois plus tard.

## La première Vénus

Une kyrielle d'orchidées grimpe sur des souches desséchées, envahies de champignons de la même teinte orangée sous les rayons d'un soleil bas jouant sur l'équivoque entre aube et crépuscule. Une nuée de volatiles virevolte en silence entre les immenses troncs. Au loin des rumeurs, ponctuées de hululements, cassent l'harmonie sonore de la forêt. Plus haut, au-dessus de la canopée, dans un ballet majestueux et menaçant, de lourds oiseaux de proie planent en dessinant des orbites sur le paysage aérien des nuages. Entre les feuillages de toutes les nuances de roux, verts et bruns, des traits de lumières descendent des cimes pour se faufiler entre les arbres jusqu'à d'épaisses langues de brume qui caressent les sols. Soudain, au milieu d'une multitude de hurlements et du tintamarre croissant d'une faune d'insectes et d'animaux mystérieux, on distingue des cris stridents qui s'amplifient en se rapprochant. Avec ce paysage magnifique pour décor et cette détresse de plus en plus audible, un drame se joue probablement alors que cette voix nous révèle une présence humaine. En effet, arrive bientôt un être terrifié, courant à travers bois, les pieds ensanglantés sur la pierraille recouverte de feuilles d'automne, poursuivi par un gaillard dont la tignasse foncée, comme le poil et la barbe, est maculée de terre ramassée dans quelques flaques boueuses. Une note suraiguë résonne dans la forêt, laquelle permet à l'assaillant de repérer sa proie. Avec l'assurance d'un chasseur aguerri il la rattrape peu à peu, alors qu'elle se démène, essoufflée, se fatigue et ralentit. Arrivant à sa hauteur, l'homme lui attrape le bras et s'écrase sur elle, de tout son poids, dans une chute vertigineuse. Les deux corps épuisés restent immobiles un moment, couchés dans un lit de fougères, respirant à plein poumons l'air frais et parfumé. Enfin les plaintes reprennent de plus bel lorsque s'amorce un coït brutal. La voix féminine devient rauque et exténuée alors que des grognements sourds et cadencés ponctuent ses râles. Bientôt une dizaine de membres de la tribu arrivent à leur hauteur en poussant des cris de joie : Araha a trouvé femme ! C'était au temps de la préhistoire et les rapports hommes-femmes étaient assez prosaïques : Cupidon se contentait de s'accrocher aux lianes en compagnie de quelques lémuriens. Il avait bien fabriqué une ou deux flèches mais n'avait pas d'arc, celui-ci n'existant pas encore ! Alors, timidement, il s'essayait à les lancer à la main en ratant trop souvent sa cible. Cependant l'évolution était bien en marche et ce groupe ressemblait déjà à une sorte de tribus dont Araha, le plus fort, était le chef. Celui-ci allait pouvoir agrandir sa progéniture car sa « conquête », bien qu'attachée à un arbre pendant plusieurs

lunes, finit par devenir docile et montra les premiers signes de grossesse. Elle fut alors libérée et fêtée par toute la troupe. À cette occasion un vieux à longue crinière blanche, sculpta dans une pierre brune la silhouette de la nouvelle venue : une petite statuette qu'un archéologue, des millénaires plus tard, désignera comme une Vénus paléolithique et qui fut longtemps vénérée comme la déesse « Mitou »... Rien avoir avec « Metoo » !

## Tête à tête

Elle : « Moi c'est Catherine. Ce qui est gênant avec la pluie c'est qu'elle mouille ! J'ai beau sauter entre les flaques et me servir d'un petit parapluie pliable, j'ai l'horrible impression d'être complètement trempée. J'arrive tout de même à atteindre l'entrée de la brasserie où j'ai rendez-vous avec un homme. C'est notre deuxième rencontre après nos échanges sur un site de rencontre très connu : la première a eu lieu dimanche, pour un verre à l'heure du thé : c'était un premier contact, plutôt bon mais trop court. Et voilà que nous devons nous revoir aujourd'hui. Je descends directement aux toilettes dans un brouhaha habituel, avec l'intention d'utiliser un séchoir, voire un sèche-mains pour essayer de retrouver une apparence humaine. Après ce bricolage plus ou moins efficace, un coup de peigne et deux ou trois effets de maquillage me redonnent une allure acceptable. Je suis en avance et j'en profite pour optimiser ma visite en ce lieu. Enfin je traîne un peu devant un miroir jusqu'à ce que le jacassement de deux clientes venant d'entrer me décide à retourner, sans tarder, au bar où les grognements masculins me semblent plus agréables. »

Lui : « Mon nom est Guy et mon prénom George, et non pas l'inverse ! Avoir un prénom pour nom sème la confusion dans l'esprit de beaucoup de gens qui ont tendance à ne plus savoir quel ordre adopter. Mais pour les femmes je m'appelle Étienne de Saint-Ange : le vrai étant un vicomte nonagénaire et solitaire qui m'a vendu quelques meubles, des tableaux et une magnifique AstonMartin, il y a dix ans, alors qu'il souffrait déjà, sans doute, de la maladie d'Alzheimer. Cela fait plusieurs années qu'il a quitté son château pour une maison de retraite spécialisée. Ma DS de location est garée devant l'entrée du bistrot et je n'ai que trois pas à faire pour y pénétrer, à peine mouillé, côté restaurant. Je dois retrouver une nouvelle conquête, petite brune, assez jolie, que j'ai pêchée sur Internet. On s'est déjà vu une fois, dimanche dernier, pour prendre un verre et elle a accepté mon invitation à déjeuner, près de l'agence de pub où elle occupe un poste d'assistante commerciale. Son charmant petit nez en trompette semble perdu au milieu d'un visage rond, assez pâle, éclairé par de jolis yeux verts, pétillants et scrutateurs. Je dois avouer que j'ai vite été séduit par ce bout de femme énergique et fort jolie malgré quelques kilos mal placés. Or la voilà qui sort de nulle part, au fond de la salle, en me cherchant de son regard inquisiteur. Je m'empresse de la rejoindre avant qu'elle ne s'égaré vers d'autres lieux, sans m'avoir vu. »